

Paul DOSTERT: La résistance s'organise ¹

Vers la mi-août 1940 des chefs des scouts du district sud se rencontrèrent à Esch-sur-Alzette et décidèrent de résister aux Allemands ². La même réaction se manifesta auprès de chefs des scouts à Luxembourg, à Diekirch et à Wiltz. Lorsque les nazis interdisaient le mouvement scout au Luxembourg et confisquaient ses biens, l'organisation des scouts continua d'exister en cachette sous le sigle LS, *Lëtzebuenger Scouten an der Resistenz*.

Fin septembre 1940³ un étudiant du Lycée d'Echternach, âgé de 20 ans, Raymond Petit, fonda un groupe de résistance sous la dénomination LPL (*Lëtzebuenger Patriote-Liga*).⁴ Au Lycée de Diekirch Camille Sutor était l'animateur d'un groupe de jeunes opposants, les *Trei Lëtzeburger Stodenten* (TLS). Le 27 octobre 1940 Aloyse Raths, étudiant âgé de 19 ans, fonda à Bissen, son village natal, une organisation secrète qui devait résister aux Allemands, la *Lëtzebuenger Legioun* (LL)⁵. Finalement au mois de novembre 1940 le douanier en retraite Alphonse Rodesch fonda à Clervaux un autre mouvement clandestin sous la dénomination LPL⁶. Fin décembre 1940, Hubert Glesener, Ed. Heyardt et Pierre Fonck fondaient à Rumelange le LFB (*Lëtzebuenger Fraiheets-Bewegung*)⁷. Ces trois fondateurs, tous engagés politiquement avant l'occupation, réunissaient ainsi dans une même organisation de résistance des catholiques, des libéraux et des communistes.

Jusqu'en été 1941 on voyait naître encore divers autres mouvements de résistance : A Bascharage Albert Meyers fondait le mouvement *Lëtzebuenger Roude Leif* (LRL)⁸, à Differdange, Tétange et Rumelange se créait le LFK, *Lëtzebuenger Fraiheets-Kämpfer* ⁹ et à Schifflange le mouvement Alweraje (d'après les prénoms des membres fondateurs) ¹⁰ vit le jour. A Differdange encore Josy Goerres créa les *Patriotes Indépendants* (Pi-Men)¹¹. A Dudelange se constitua un second groupe LFB (*Letzebuenger Fräiheets-Bond*).¹²

Ces très nombreux groupes, mais numériquement pas toujours très importants, prirent rapidement contact les uns avec les autres et ainsi on vit bientôt des fusions s'opérer. La plus importante fusion fut celle, tout d'abord des TLS avec

¹ Extrait de l'article de Paul DOSTERT: *La Résistance luxembourgeoise pendant la seconde guerre mondiale et la reprise politique de 1955/45*, in: *Les années trente base de l'évolution économique, politique et sociale du Luxembourg d'après-guerre ?* édité par Michel POLFER, Luxembourg 1996, p.25-50

² *Lëtzebuenger Scouten an der Resistenz 1940-1945*, s.l. s.d., s.p.

³ Déjà le 19 mai 1940 Petit aurait développé "sa conviction sur l'impérieuse nécessité de constituer sans tarder un mouvement national de résistance." Aimé Stoll: *Une pensée pour Raymond Petit 1920-1942*. in : *Rappel*, 47(1992), pp.73-80.

⁴ *Rappel*, 47 (1992), pp. 7-87 : Dossier sur Raymond Petit à l'occasion du 50e anniversaire de sa mort. Contributions de Erny Gillen, Aimé Stoll, Roger Hildgen et Josy Fellens.

⁵ *Rappel*, 35(1980), pp. 509-512 : 40 Joër LVL.

⁶ Alphonse Rodesch: *Quatre années de lutte. Histoire d'une résistance, Esch/Alzette 1947*.

⁷ Roby Glesener: *Dem Vergiessen entreissen*. Luxembourg, 1970.

⁸ Le LRL fut fondé le 15 janvier 1941. Ouni opzefalen, gutt Aarbecht gemaach in: *LW*,6.5.1991.

⁹ Marcel Engel/André Hohengarten : *Hinzert. Das SS-Sonderlager im Hunsrück 1939-1945*, Luxembourg 1983, S. 99-104, LFK-Tragödie.

¹⁰ Pir Haas: *Die Widerstandsgruppe ALWERAJE*. In : *Rappel*,1971/1972, six suites. Marc Limpach/Marc Kayser : *Wir glauben an die Demokratie*. Albert Wingert, *Resistenzler*, Luxembourg 2004.

¹¹ Jacques Dollar : *Josy Goerres et les Pi-Men dans la Résistance*, Luxembourg 1986. La dénomination Pi-Men (Patriotes indépendants) a été utilisée à partir de 1942.

¹² L'histoire de ce groupe reste à écrire, de même que les relations avec un groupe du même nom fondé le 12 mars 1940 (!) à Luxembourg-Neudorf.

la LL, puis en juin 1941 celle des LS avec la LL pour donner alors le LVL, *Lëtzebuurger Volleks-Legioun*. Une tentative de collaboration et de fusion entre le LFK et le LFB(Rumelange) se solda par une trahison et des centaines d'arrestations. Les fusions qui s'opéraient ne se firent cependant pas toujours sans problèmes et dès 1943 on vit des discussions importantes entre les chefs et plusieurs tendances firent leur apparition.¹³

Les arrestations qui décimèrent à partir de novembre 1941 différents groupes firent en sorte que à côté de la LVL, la LPL, qui créa en 1942 à Bruxelles une section rassemblant les Luxembourgeois habitant la capitale belge¹⁴, et le LRL restèrent les groupes les plus importants et qui virent les survivants de groupes décimés les rejoindre. Les PI-Men continuèrent leur travail de façon indépendante, car, pour des raisons de sécurité, ils ne formaient pas d'organisation structurée et hiérarchisée.

Le seul parti politique qui continua son travail dans la clandestinité était le parti communiste (PCL)¹⁵. La résistance communiste fut décimée une première fois par une razzia policière en août 1942. François Frisch, jeune instituteur proche de D. Urbany réfugié à Bruxelles, fonda en 1944 un nouveau mouvement de résistance l'ALEF (*Aktiv Lëtzebuurger Eenheitsfront geint de Faschismus*)¹⁶.

¹³ Serge Hoffmann : Le mouvement de résistance LVL au Luxembourg, Luxembourg 2004.

¹⁴ Sur la résistance des Luxembourgeois de Bruxelles voir : Jean Fosty: Une grande figure de la guerre secrète de 1940-45 disparaît. Edy Hemmer, capitaine SRA, un chef de file de la Résistance belgo-luxembourgeoise. in: LW, 11.3.1970.

¹⁵ Henri Wehenkel: Der antifaschistische Widerstand in Luxemburg. Bilder, Dokumente, Illegale Presse, Luxembourg 1985, p.104: "Die kommunistische Resistenz ist nicht die kommunistische Partei. Die Organisation wird zwar von Kommunisten geleitet, zur Mitarbeit ist aber kein Parteibekenntnis vorausgesetzt." Il semble que la Gestapo avait rassemblé une importante documentation sur le PCL déjà avant l'invasion du Luxembourg. Elle recherchait d'abord les chefs, mais ne réussit à arrêter que Zénon Bernard et Jehan Steichen. Ce dernier fut remis en liberté, alors que Zénon Bernard mourut à la prison de Kassel en juillet 1942.

¹⁶ Wehenkel, (voir note 15), p.161-170.